



Source : <https://www.sortirdunucleaire.org/Multiplication-des-cas-de-cancers-de-la-thyroide>

Réseau Sortir du nucléaire > Le Réseau
en action > Campagnes et mobilisations nationales > Archives campagnes > 10 ans de Fukushima : plus jamais ça ! > Fukushima : 10
ans déjà... > **Multiplication des cas de cancers de la thyroïde à Fukushima**

19 février 2021

Multiplication des cas de cancers de la thyroïde à Fukushima

État des lieux par le docteur Sakiyama

Le rejet de substances radioactives, dont l'iode 131, a contaminé la région nord-est du Japon. La nécessité d'administrer de l'iode stable par voie orale s'imposait, sachant que l'iode radioactif est une cause des cancers de la thyroïde, comme nous l'a appris la catastrophe de Tchernobyl. Malgré des stocks d'iode stable suffisants, aucune consigne n'a été donnée, et seules trois municipalités, de leur initiative, ont distribué ce comprimé à 10 000 habitants.



DamirSagolj-Reuters

Le gouvernement a décidé d'effectuer des examens périodiques de la thyroïde auprès des mineurs résidant dans le département de Fukushima au moment de l'accident (environ 380 000 personnes). L'enquête a été confiée à la Faculté départementale de médecine de Fukushima.

Depuis octobre 2011, des échographies de la thyroïde sont effectuées tous les 2 ans pour les jeunes, et tous les 5 ans pour les plus de 20 ans. En cas de soupçons après biopsie, le dossier est transmis à une Commission ad hoc d'experts médicaux chargée d'évaluer si l'incidence du cancer observé est en lien avec l'accident.

En mars 2020, on comptait 246 cas de cancers de la thyroïde [1], mais la proportion des personnes examinées n'a cessé de baisser. Ce type de cancer est d'ordinaire très rare chez les mineurs [2]. Or, les résultats montrent clairement une incidence accrue. De plus, l'activité du Fonds pour les enfants du 11 mars victimes de cancer de la thyroïde [3] * a révélé de nouveaux cas, non comptabilisés dans les statistiques officielles. Ainsi, en mars 2017, une demande d'aide nous est parvenue pour un enfant âgé de 4 ans au moment de l'accident. Or, son cas n'avait pas été classé comme "cancer ou suspecté comme tel". La Faculté de médecine a évoqué des cas "en observation" évoluant en cancer et non rapportés à la Commission d'experts. Critiquée pour cet oubli, elle a fini par reconnaître 19 cas de ce genre jusqu'en mars 2020. Et le Fonds a découvert 17 autres cas ignorés par la commission.

La Faculté de médecine a analysé, pour les 1ère et 2e séries d'examens (entre 2011 et juin 2017), la corrélation entre l'incidence des cancers et la dose d'iode radioactif absorbée. En l'absence d'un nombre suffisant de mesures de doses, le territoire a été divisé en 4 zones selon le niveau de contamination de l'air. Une corrélation a été constatée seulement pour la 2e série. Suite à ce résultat, la Faculté a refait les analyses en changeant les critères relatifs à la répartition des zones, sur la base des doses estimées par l'UNSCEAR [4]. La corrélation n'apparaissant plus, elle a alors conclu à une absence de relation de cause à effet - conclusion entérinée par la Commission.

Non seulement la méthode d'analyse a été modifiée après l'obtention des résultats, mais au moins 36 cas en ont été exclus. Il est impératif de rétablir les conditions préalables à une étude scientifique (exactitude de l'incidence et des doses) pour pouvoir analyser l'impact réel de l'irradiation sur l'apparition des cancers de la thyroïde.

Hisako SAKIYAMA docteur en médecine

Notes

[1] Cas suspectés inclus

[2] 2 à 3 cas sur 1 million

[3] Créé en juillet 2016 et bénéficiant de dons privés ce fonds redistribue des aides aux victimes mineures à Fukushima et dans les autres départements. Il est administré par le Dr. Sakiiyama.

[4] Comité scientifique de l'ONU pour l'étude des rayonnements ionisants.